

affaire et réalise un gain en capital parce qu'il a travaillé comme un diable, il devra payer un impôt sur les gains en capital.

Pourquoi suis-je en faveur de l'amendement? Ces personnes ne comprennent pas, leur chef ne comprendra jamais la situation. Il ne peut me tromper car je connais la différence entre piocher la terre, piocher le roc et «piocher» dans la poche de quelqu'un. Il m'est difficile de comprendre comment le NPD peut nous dire: Vous avez raison, mais voici ce qui se produira. Ils estiment qu'il y aura spéculation foncière. Le député de Regina-Sud l'a signalé dans ses remarques. La spéculation, a-t-il prédit, sévira et l'amendement, s'il est adopté, l'encouragera. Pourquoi n'a-t-il pas proposé un amendement ou un sous-amendement pour régler ce cas? Peut-être en présenteront-ils un lorsque j'aurai terminé, on ne sait jamais. Peut-être pourrions-nous les faire sortir de leur coin.

M. Woolliams: Ils ont déclaré que le Livre blanc n'allait pas assez loin.

M. Korchinski: Permettez-moi de dire au député que si nous n'adoptons pas l'amendement, chaque fois qu'un agriculteur fera un gain de capital sur son terrain, il cherchera à récupérer le montant du gain de capital dans le prix de vente de celui-ci. Il s'ensuivra que les terrains de ferme coûteront plus cher. Je le ferais, je le sais. Si l'on imposait mon gain de capital, j'essaierais de recouvrer l'impôt payé. Comme je l'ai dit, le prix de la terre monterait certainement. A en juger d'après ses propos, le député de Regina-Est ne comprend pas que le cultivateur doit gagner sa vie avec sa terre.

M. Burton: Je ne crois pas que cela soit possible.

M. Korchinski: Il a longtemps été possible de le faire. Bien des gens se sont lancés dans l'agriculture pour cette raison.

M. Saltsman: Des spéculateurs.

M. Korchinski: C'est exact. La spéculation n'a rien de répréhensible.

M. Burton: Je croyais que vous n'aimiez pas les spéculateurs.

M. Korchinski: Je ne trouve rien à redire contre les spéculateurs dans certains secteurs. Si un tel impôt s'appliquait à ceux qui ont plus que le nécessaire, alors très bien. Je pense à ceux qui jouent à la Bourse. Mais lorsqu'un homme essaie d'établir une ferme rentable il ne le fait pas pour spéculer mais pour assurer, espère-t-il, une existence convenable à lui et à sa famille. C'est la différence qu'il y a avec la spéculation. Si le député a quelque argent de reste et qu'il s'en serve pour spéculer, alors, je dis: levez un impôt sur ses gains. Mais lorsqu'il s'agit d'un homme qui travaille pour subvenir à ses besoins personnels et à ceux de sa famille, je ne dirais jamais que c'est de la spéculation, mais tout simplement la lutte pour la subsistance.

M. Burton: Ce n'est pas ce que dit l'amendement.

M. Korchinski: En fait, les néo-démocrates ne présentent ni amendement ni sous-amendement. Nous, nous avons proposé un amendement.

M. Burton: Aucune décision n'a été rendue au sujet de votre amendement.

M. Korchinski: Je ne veux pas engager de discussion sur ce point avec le député de Regina-Est. La présidence voudra peut-être feindre de nous voir lui ou moi.

M. Guay: Vous pourriez trouver votre Waterloo.

M. Korchinski: Qu'on me permette de dire au député que dans ma vie, j'ai eu à affronter quelque six adversaires néo-démocrates; cette remarque me laisse donc tout à fait indifférent.

M. Burton: Parlez-nous d'Assiniboia.

M. Alexander: Parlez-nous de l'Ontario.

M. Korchinski: Cela nous fait parfois du bien de secouer le guépier à ma gauche. Je ne mâche jamais mes mots quand je dis ce que je pense du gouvernement. Maintenant, c'est le tour du Nouveau parti démocratique. Il n'aime pas entendre ces choses, car l'impôt sur les gains de capitaux fait partie de sa philosophie, de son credo. Quand quelqu'un a un peu plus que lui, il se croit obligé d'aller le lui enlever.

Des voix: Bravo!

M. Woolliams: Comme l'histoire de voter contre un salaire pour ensuite l'accepter.

Une voix: Ça, c'est autre chose.

M. Korchinski: Cette fois-ci, je ne veux pas d'un impôt sur les gains de capital. D'autre part, je conviens qu'il y a des spéculateurs. Je ne suis pas naïf au point de croire qu'il n'en existe pas. Il nous faut pourtant distinguer entre le bien et le mal. L'imposition peut être appropriée ou ne pas l'être du tout. Mais il est injuste d'assujettir tout le monde à l'impôt sur les gains en capital. Dans les quelques minutes qu'on m'a allouées, j'ai souligné la différence entre les deux. Je crois que le gouvernement devrait examiner la question attentivement et faire les distinctions qui s'imposent. N'allons pas imposer à la hâte les gains en capital pour nous rendre compte ensuite que nous avons créé du désordre. Il ne faut pas nous engager dans cette voie sans possibilité de retour. 130 millions de dollars ne pèsent pas bien lourd dans un budget total de 13 à 14 milliards.

• (8.20 p.m.)

M. Saltsman: Qu'est-ce que 130 millions de dollars?

M. Korchinski: Tout dépend de leur provenance. Le secrétaire parlementaire a déjà laissé entendre que les particuliers verseront 80 millions de dollars et les sociétés, 50 millions. Le député est en train de desservir sa propre cause.

M. Saltsman: Le député me permettrait-il de lui poser une question. A-t-il...

M. le président: A l'ordre, je vous prie. Le député invoque-t-il le Règlement?

M. Saltsman: J'aimerais poser une question au député. A-t-il fait des calculs pour déterminer dans quelle proportion l'impôt sur les gains en capital proviendrait respectivement de l'agriculture et de l'industrie?